

Pays multiculturel, pays multilingue ? Un modèle pragmatique pour l'analyse des relations langagières au Luxembourg

Paul DICKES, Guayarmina BERZOSA



Programme European Values Study

L'European Values Study (EVS) est une enquête réalisée au Luxembourg en 2008 auprès d'un échantillon représentatif de la population résidente composé de 1610 individus âgés de 18 ans ou plus.

Au niveau national, cette enquête fait partie du projet de recherche VALCOS (Valeurs et Cohésion sociale), cofinancé par le FNR dans le cadre du programme VIVRE. Au niveau international, elle est partie intégrante d'une enquête réalisée dans 45 pays européens qui a pour objectif d'identifier et d'expliquer en Europe les dynamiques de changements de valeurs, et d'explorer les valeurs morales et sociales qui sous-tendent les institutions sociales et politiques européennes (www.europeanvaluesstudy.eu).

Plus d'infos : <http://valcos.ceps.lu>.



Fonds National de la
Recherche Luxembourg

INTRODUCTION

« Multi culti » est une expression souvent utilisée pour caractériser le Luxembourg. Pays multiculturel, le Luxembourg compte un nombre croissant de résidents étrangers et de nationalités et l'on peut donc s'attendre à ce que le nombre de langues pratiquées augmente lui aussi. Mais le Luxembourg est bien avant cela, c'est-à-dire par sa Constitution, un pays multilingue. Il est sans doute un des rares pays européens à reconnaître trois langues nationales : le luxembourgeois, l'allemand et le français, toutes trois enseignées dans le système scolaire. Ce plurilinguisme, qui mêle langues germanophone et romanophone, est sans doute l'un des facteurs explicatifs d'une certaine facilité d'intégration linguistique. Cependant, la question se pose de savoir sur quel mode s'opère cette intégration linguistique, c'est-à-dire si les trois langues sont utilisées indifféremment selon les nationalités et les contextes sociaux (relations familiales, amicales et professionnelles) ou si, au contraire, certaines régularités apparaissent en fonction de ces critères. Ce questionnement a permis de construire un modèle de relations langagières spécifique au Luxembourg.

Ce document traite uniquement des relations que les personnes interrogées manifestent lorsqu'elles communiquent oralement les unes avec les autres. Nous nous intéressons à la langue utilisée le plus souvent, que nous appelons **langue de référence** ou encore **langue dominante**, ainsi qu'à celle utilisée en tant que seconde langue ou **langue secondaire**, pratiquées dans différentes situations ou circonstances de la vie courante, à savoir la famille, le lieu de travail et les amis et connaissances.

Dans le questionnaire EVS Luxembourg 2008 trois séries de questions (*cf. Encadré 1*) permettent de se rendre compte des relations langagières.

Quelques remarques à propos des items servant à l'étude des relations langagières (*cf. Encadré 1*) s'imposent.

- Dans le questionnaire EVS de l'enquête 2008, seulement trois situations de vie sont envisagées, à savoir les langues parlées avec la famille, sur le lieu de travail et avec les amis et connaissances. A première vue ces situations renvoient à des interactions langagières de groupes sociaux. La liste est limitée, car d'autres

situations de vie pourraient être envisagées, comme les langues parlées dans les commerces, celles que l'on parle lors des échanges avec les administrations ou lors des activités festives etc.

- Les questions sont posées d'une façon globale, indifférenciée. La personne interviewée est appelée à donner des réponses quant à la présence ou l'absence de pratiques ou de comportements langagiers. L'information concernant la qualité des expressions langagières dans les trois situations de vie n'est pas sollicitée.
- Implicitement, les questions sont posées pour convenir au moment présent. On peut penser que les réponses peuvent être différentes selon les périodes historiques où on les pose. Malheureusement, ces mêmes questions ne font pas partie de la première enquête EVS, qui a eu lieu au Luxembourg en 1999, ce qui empêche toute comparaison temporelle.

Pour étudier les relations langagières, nous transformons d'abord les données de départ pour chacune des trois situations (voir encadré 1) en tableaux croisés.

ENCADRÉ 1 : Items servant à l'étude des relations langagières

Quelle(s) langue(s) parlez-vous le plus souvent ?

	Avec votre famille		Sur votre lieu de travail		Avec vos amis et connaissances	
	Langue la plus souvent parlée	Langue en 2ème position	Langue la plus souvent parlée	Langue en 2ème position	Langue la plus souvent parlée	Langue en 2ème position
Luxembourgeois	978	183	626	194	1036	131
Français	202	370	432	519	263	695
Allemand	35	119	48	118	38	190
Portugais	231	47	65	65	171	74
anglais	26	53	68	102	31	93
Italien	50	47	7	14	26	37
Autre ^a	84	46	5	8	43	40
Pas de famille ou travail ou amis	4		360		2	
Pas de 2ème langue		747		590		351
Total	1610	1610	1610	1610	1610	1610

Source : EVS Luxembourg 2008, CEPS/INSTEAD

a : autre que le luxembourgeois, français, allemand, portugais, anglais ou italien.

I. LA TRANSFORMATION DES DONNÉES

Pour chaque situation nous entendons construire un tableau croisé (cf. *Tableau 1*).

Les transformations opérées aux données d'origine (cf. *Encadré 1*) en adoptant le format du Tableau 1, conviennent à chacune des trois situations :

- Si le sujet déclare ne pas parler de seconde langue, c'est-à-dire qu'il estime que pour la situation de vie il ne parle qu'une seule langue, nous considérons que la langue de référence est aussi celle de la langue parlée en second lieu. Ceci nous permettra de concevoir une relation monolingue : la langue de référence est comparée avec elle-même. Elle nous aide à reconnaître les sujets, ne communiquant pas avec des personnes dans une autre langue que la leur.
- Lorsque les quelques rares sujets déclarent ne pas avoir de famille ou de connaissances, nous avons transformé la donnée manquante par la valeur la plus fréquente.

- Dans le cas des langues qui se rapportent à la situation de travail, l'analyse a seulement été faite pour les sujets déclarant avoir un travail. Le format du tableau 1 comporte 36 cases auxquelles nous donnons un code s'étendant de 11 à 36, selon la position occupée dans le tableau. Ceci veut dire que nous ne considérons pas les cases dont la langue dominante et/ou la langue secondaire est une langue autre que celle des six langues retenues, (cf. encadré 1) à savoir le luxembourgeois, le français, l'allemand, le portugais, l'anglais, l'italien. Les relations sont extrêmement hétérogènes et ne se prêtent guère à l'analyse statistique. Dans le tableau 2 nous constatons que les pourcentages de réponses « autre » sont de 8% pour la vie familiale, de 0,1% pour la vie professionnelle et de 6% pour la vie sociale.

TABEAU 1. Format de construction des tableaux croisés

Langue la plus souvent parlée ou langue de référence ou langue dominante	Seconde langue parlée ou langue secondaire					
	1 luxembourgeois	2 français	3 allemand	4 portugais	5 anglais	6 italien
1 luxembourgeois	11 monolingue luxembourgeois	12 luxembourgeois → français	13 luxembourgeois → allemand	14 luxembourgeois → portugais	15 luxembourgeois → anglais	16 luxembourgeois → italien
2 français	21 français → luxembourgeois	22 monolingue français	23 français → allemand	24 français → portugais	25 français anglais	26 français → italien
3 allemand	31 allemand → luxembourgeois	32 allemand → français	33 monolingue allemand	34 allemand → portugais	35 allemand → anglais	36 allemand → italien
4 portugais	41 portugais → luxembourgeois	42 portugais → français	43 portugais → allemand	44 monolingue portugais	45 portugais → anglais	46 portugais → italien
5 anglais	51 anglais → luxembourgeois	52 anglais → français	53 anglais → allemand	54 anglais → portugais	55 monolingue anglais	56 anglais → italien
6 italien	61 italien → luxembourgeois	62 italien → français	63 italien → allemand	64 italien → portugais	65 italien → anglais	66 monolingue italien

Source : EVS Luxembourg 2008, CEPS/INSTEAD

II. LES RELATIONS LANGAGIÈRES

Nous avons rapporté les relations langagières pour chaque situation de vie dans le Tableau 2. Nous avons, en outre, examiné l'importance relative de la relation en nous basant sur les pourcentages de réponses en distinguant quatre cas de figure :

- Les relations **majeures** sont celles qui permettent d'appréhender d'une façon statistique, avec suffisamment de précision, les tendances générales d'une population. Les pourcentages des réponses sont supérieurs ou égaux à 10%.
- Les relations **intermédiaires** varient entre 2,5% et 10%. Les effectifs sont suffisamment nombreux pour que des calculs statistiques soient possibles, mais en prenant des précautions quant à leur interprétation, car les marges d'erreurs sont importantes lorsque l'on veut transposer les résultats de l'échantillon à la population.
- Les relations **mineures** sont supérieures à zéro, mais inférieures à 2,5%. Ces

relations existent et ont été observées, mais un traitement statistique avec des méthodes quantitatives traditionnelles est hasardeux. Les marges d'erreurs sont grandes, et les relations peuvent être occasionnelles, voire anecdotiques ou évanescentes. L'étude de ces relations avec des méthodes subjectives s'impose, car elle peut conduire à une meilleure compréhension du phénomène étudié, voire à dégager des tendances pouvant émerger et devenir importantes à l'avenir.

- Enfin, nous avons également isolé les cas de figure où aucune relation n'a été observée. Il s'agit des relations **nulles**. Elles sont potentiellement possibles, si on tient compte des combinaisons entre les langues, mais leur réalisation n'a pas eu lieu.

L'importance relative des trois groupes de relations diffère très peu selon les situations de vie (*cf. Tableau 3*).

TABEAU 2. La distribution des relations langagières familiales, professionnelles et amicales

Catégorie	Relations familiales		Relations sur le lieu de travail		Relations entre amis, connaissances	
	N	%	N	%	N	%
1 luxembourgeois monolingue (11)		36,4	133	10,6	283	17,6
2 luxembourgeois → français (12)		14,3	406	32,5	523	32,5
3 luxembourgeois → allemand (13)		5,8	64	5,1	162	10,0
4 luxembourgeois → portugais (14)		,9	5	0,4	18	1,1
5 luxembourgeois → anglais (15)		1,0	14	1,1	27	1,7
6 luxembourgeois → italien (16)		1,6	3	0,3	15	,9
7 français → luxembourgeois (21)	57	3,5	162	12,9	64	3,9
8 français monolingue (22)	68	4,2	84	6,7	52	3,2
9 français → allemand (23)	11	,7	42	3,3	15	,9
10 français → portugais (24)	18	1,1	58	4,6	46	2,9
11 français → anglais (25)	16	1,0	76	6,1	46	2,9
12 français → italien (26)	17	1,0	9	0,7	20	1,3
13 allemand → luxembourgeois (31)	11	,7	15	1,2	11	,7
14 allemand → français (32)	4	,2	18	1,4	13	,8
15 allemand monolingue (33)	11	,7	9	0,8	2	,1
16 allemand → portugais (34)	1	,1	0	0	1	,1
17 allemand → anglais (35)	4	,3	6	0,5	7	,4
18 allemand → italien (36)	0	,0	0	0	0	0
19 portugais → luxembourgeois (41)	41	2,6	1	0,1	16	1,0
20 portugais → français (42)	95	5,9	49	3,9	110	6,8
21 portugais → allemand (43)	0	0	2	0,2	0	0
22 monolingue portugais (44)	92	5,7	13	1,0	44	2,8
23 portugais → anglais (45)	1	,1	0	0	1	,1
24 portugais → italien (46)	0	0	0	0	0	0
25 anglais → luxembourgeois (51)	5	,3	7	0,5	4	,2
26 anglais → français (52)	8	,5	34	2,7	13	,8
27 anglais → allemand (53)	2	,1	8	0,7	6	,4
28 anglais → portugais (54)	0	0	0	0	0	,0
29 anglais monolingue (55)	7	,4	14	1,1	4	,2
30 anglais → italien (56)	0	0	0	0	0	0
31 italien → luxembourgeois (61)	13	,8	0	0	5	,3
32 italien → français (62)	13	,8	4	0,3	13	,8
33 italien → allemand (63)	3	,2	0	0	0	0
34 italien → portugais (64)	0	,0	0	0	1	,1
35 italien → anglais (65)	3	,2	0	0	2	,1
36 italien monolingue (66)	18	1,1	3	0,2	4	,2
88 autre	128	8,0	12	0,1	81	5,0
Total	1610	100	1250	100	1610	100
99 pas de travail			360			
Total			1610			

Source : EVS Luxembourg 2008, CEPS/INSTEAD – A cause des erreurs d'arrondis, la somme des pourcentages peut légèrement différer de 100%.

En vert : relations majeures (% =10 et plus); en bleu : relations intermédiaires (% entre 2,5 et 9,9) ; en orange : relations mineures (% entre 2,4 et 0) ; sans couleur : relations nulles (% égal à 0). N = nombre de sujets, %= pourcentage par rapport aux sujets de l'échantillon ; avant l'étiquette on trouve le code attribué aux catégories allant de 1 à 36 et, entre parenthèses, le code du tableau 2.

TABLEAU 3. Groupes de relations langagières par situation

		Famille		Profession		Amis, connaissances	
		Effectifs	Pourcentage	Effectifs	Pourcentage valide	Effectifs	Pourcentage
Valide	1 relations majeures	816	50,7	701	56,0	968	60,1
	2 relations intermédiaires	446	22,7	372	29,8	362	22,5
	3 relations mineures	220	13,7	165	13,2	199	12,4
	4 autre	128	8,0	12	1,0	81	5,0
	Total	1610	100,0	1250	100,0	1610	100,0
Manquante	99 pas de travail			360			
	Total			1610			

Source : EVS Luxembourg 2008, CEPS/INSTEAD – A cause des erreurs d'arrondis, la somme des pourcentages peut légèrement différer de 100%.

III. INTERPRÉTATION DES RELATIONS LANGAGIÈRES

1) Les **deux relations langagières majeures**, quelle que soit la situation de vie, sont le luxembourgeois → français¹ et le monolinguisme luxembourgeois. Mais l'importance relative de ces deux relations varie en fonction des situations de vie (cf. *Tableau 2 et Encadré 2*).

- Les relations langagières luxembourgeois → français s'appliquent d'abord aux amis et connaissances (33%) et ensuite au lieu de travail (33%) et bien moins à la famille (14%).
- Le monolinguisme luxembourgeois est avant tout familial (36%), mais est moins adapté aux relations sociales (18%) et aux pratiques langagières sur le lieu de travail (11%).
- La relation français → luxembourgeois est majeure, uniquement dans la sphère de travail (13%). Elle demeure toutefois moins grande que celle de la relation luxembourgeois → français (33%). La relation est intermédiaire pour la vie familiale (3,5%) et sociale (3,9%).
- La relation luxembourgeois → allemand (10%) est uniquement majeure avec les amis et connaissances.

2) Les huit **relations intermédiaires**, quelle que soit la sphère de vie, sont les suivantes : luxembourgeois → allemand, français → luxembourgeois, français → allemand, français → portugais, français → anglais, portugais → français. Les monolinguismes français et portugais font également partie de ce groupe. Pour la vie familiale l'importance relative des relations réciproques en ordre décroissant est la suivante : relation portugais → français (6%), relation luxembourgeois → allemand (6%), monolingue portugais (6%), monolingue français (4%), relation français → luxembourgeois (3%) (cf. *Encadré 3*).

- Les relations langagières intermédiaires qui s'observent sur le lieu du travail sont ordonnées de la façon suivante : monolinguisme français (7%), français → anglais (6%), luxembourgeois → allemand (5%), français → portugais (5%), portugais → français (4%) et français → allemand (3%).

ENCADRÉ 2 : Résumé pour les relations langagières majeures

- Au Luxembourg, les personnes qui ont le luxembourgeois comme langue de référence, choisissent le plus souvent le français comme seconde langue, en particulier sur les lieux de travail et avec les amis. L'allemand comme langue secondaire est pratiqué beaucoup moins souvent.
- Lorsque le français est la langue de référence sur le lieu de travail, le rôle du luxembourgeois comme seconde langue est loin d'être négligeable, mais demeure néanmoins moins important que si la relation était inversée.
- Le monolinguisme luxembourgeois est surtout familial.

ENCADRÉ 3 : Résumé pour les relations langagières intermédiaires

- Le bilinguisme français → luxembourgeois, le monolinguisme français, tout comme le bilinguisme français → anglais sont surtout associés au travail.
- Le bilinguisme luxembourgeois → allemand et portugais → français sont associés à la vie sociale tout comme à la vie familiale

¹ La flèche indique la relation de dominance de la langue à gauche sur celle qui se trouve à droite.

- Les relations langagières intermédiaires avec les amis et les connaissances apparaissent dans l'ordre suivant : relation portugais → français (7%), relation français → luxembourgeois (4%), monolinguisme français (3%), relation français → portugais (3%), relation français → anglais (3%) et monolinguisme portugais (3%).
 - Relevons que la relation français → luxembourgeois, observée avant tout au lieu de travail (13%) est à peu près trois fois plus importante que celle observé dans la famille (4%).
- Les nombreuses **relations mineures** ou nulles sont répertoriées dans le Tableau 2. On peut dégager quelques régularités, malgré la faiblesse des effectifs de ces catégories (*cf. Encadré 4*).
- Les monolinguismes allemand, anglais et italien sont faiblement représentés dans les trois situations de vie. L'allemand et l'anglais sont bien pratiqués au Luxembourg, mais en conjonction avec d'autres langues, en particulier avec le français et le luxembourgeois. Ceci n'est pas le cas de l'italien. Toutes les associations avec d'autres langues sont peu fréquentes, voire nulle.
 - La pratique portugaise monolingue est peu fréquente sur le lieu de travail (1%), alors que cette relation est d'importance intermédiaire pour la vie de famille (6%) et la vie sociale (3%).
 - Lorsque le français est la langue pratiquée le plus souvent dans la famille, le choix en tant que seconde langue de l'allemand, portugais, anglais ou italien est très peu probable (de l'ordre de 1%). En revanche, lorsque le français est la première langue choisie sur le lieu de travail, le luxembourgeois, l'allemand, le portugais et l'anglais sont choisis de façon notable.
 - L'allemand, choisi comme langue de référence, n'est guère associé aux autres langues, que ce soit pour la vie de famille, le travail ou encore la vie sociale. Il en va de même pour l'anglais.
 - Si l'ouverture du luxembourgeois vers l'allemand et le français est garantie, en revanche l'orientation du luxembourgeois vers le portugais, l'italien et l'anglais est mineure pour les trois situations de vie.

ENCADRÉ 4 : Résumé pour les relations langagières mineures et nulles

- Au Luxembourg, l'usage exclusif de l'allemand, de l'anglais ou de l'italien n'est pas la règle dans les situations de vie.
- La pratique monolingue portugaise n'est pas habituelle sur le lieu de travail.
- Les familles principalement francophones n'utilisent pratiquement pas l'allemand, ni le portugais, ni l'anglais ou l'italien en tant que seconde langue.
- Lorsque le français est la langue pratiquée le plus souvent dans la famille, l'allemand, le portugais, l'anglais ou l'italien ne sont pas choisis en tant que seconde langue.
- Lorsque l'anglais, l'allemand, ou l'italien sont les langues principales, la pratique d'autres langues est minoritaire, voire nulle.
- Le luxembourgeois, en tant que langue de référence, n'incite pas au choix du portugais, de l'italien ou de l'anglais en tant que seconde langue.

IV. LES PRINCIPALES RELATIONS LANGAGIÈRES DANS LES TROIS SITUATIONS DE VIE

Nous proposons trois variables résumant les relations langagières pour chacune des situations de vie (cf. Tableaux 4 à 6). Pour chaque situation nous retenons les relations majeures et intermédiaires. Les relations mineures et nulles sont agrégées en une seule catégorie

TABLEAU 4. Relations langagières familiales majeures et intermédiaires dans la vie familiale

Catégorie : la langue dominante est en première position	Effectifs	Pourcentage
1 monolingue luxembourgeois (11)	586	36,4
2 luxembourgeois - français (12)	230	14,3
3 luxembourgeois - allemand (13)	93	5,8
7 français – luxembourgeois (21)	57	3,5
8 monolingue français (22)	68	4,2
19 portugais – luxembourgeois (41)	41	2,6
20 portugais – français (42)	95	5,9
22 monolingue portugais (44)	92	5,7
88 autre relation ^{a)}	128	8,0
89 relations insignifiantes et nulles ^{b)}	220	13,7
Total	1610	100,0

Source : EVS Luxembourg 2008, CEPS/INSTEAD – A cause des erreurs d'arrondis, la somme des pourcentages peut légèrement différer de 100%.

En vert : relations majeures (% =10 et plus); en bleu : relations intermédiaires (% entre 2,5 et 9,9).

a) la langue dominante et/ou la langue secondaire est une autre langue que le luxembourgeois, français, allemand, portugais, anglais ou italien. b) cette catégorie réunit toutes les relations insignifiantes ou nulles entre le luxembourgeois, français, allemand, portugais, anglais ou italien.

TABLEAU 5. Relations langagières familiales majeures et intermédiaires sur le lieu de travail

Catégorie : la langue dominante est en première position		Effectifs	Pourcentage
Valide	1 monolingue luxembourgeois (11)	133	10,6
	2 luxembourgeois - français (12)	406	32,5
	3 luxembourgeois - allemand (13)	64	5,1
	7 français – luxembourgeois (21)	162	12,9
	8 monolingue français (22)	84	6,7
	9 français - allemand (23)	42	3,3
	10 français - portugais (24)	58	4,6
	11 français - anglais (25)	76	6,1
	20 portugais – français (42)	49	3,9
	26 anglais – français (52)	34	2,7
	88 autre relation ^{a)}	12	1,0
	89 relations insignifiantes et nulles ^{b)}	130	13,2
	Total	1250	100,0
Manquante	99 pas de travail	360	
Total		1610	

Source : EVS Luxembourg 2008, CEPS/INSTEAD – A cause des erreurs d'arrondis, la somme des pourcentages peut légèrement différer de 100%.

En vert : relations majeures (% =10 et plus); en bleu : relations intermédiaires (% entre 2,5 et 9,9).

a) la langue dominante et/ou la langue secondaire est une autre langue que le luxembourgeois, français, allemand, portugais, anglais ou italien. b) cette catégorie réunit toutes les relations insignifiantes ou nulles entre le luxembourgeois, français, allemand, portugais, anglais ou italien.

TABLEAU 6. Relations langagières familiales majeures et intermédiaires entre les amis et connaissances

Catégorie : la langue dominante est en première position	Effectifs	Pourcentage
1 monolingue luxembourgeois (11)	283	17,6
2 luxembourgeois - français (12)	523	32,5
3 luxembourgeois - allemand (13)	162	10,0
7 français – luxembourgeois (21)	64	3,9
8 monolingue français (22)	52	3,2
10 français - portugais (24)	46	2,9
11 français - anglais (25)	46	2,9
20 portugais – français (42)	110	6,8
22 monolingue portugais (44)	44	2,8
88 autre relation ^{a)}	81	5,0
89 relations insignifiantes et nulles ^{b)}	199	12,4
Total	1610	100,0

Source : EVS Luxembourg 2008, CEPS/INSTEAD – A cause des erreurs d'arrondis, la somme des pourcentages peut légèrement différer de 100%.

En vert : relations majeures (% =10 et plus); en bleu : relations intermédiaires (% entre 2,5 et 9,9).

a) la langue dominante et/ou la langue secondaire est une autre langue que le luxembourgeois, français, allemand, portugais, anglais ou italien. b) cette catégorie réunit toutes les relations insignifiantes ou nulles entre le luxembourgeois, français, allemand, portugais, anglais ou italien.

V. ANALYSE STRUCTURALE OU MODÈLE UTILITAIRE DES RELATIONS LANGAGIÈRES

La position des modalités relations langagières au sein de la famille, sur le lieu de travail et avec les amis et connaissances est représentée dans la Figure 1.

Une analyse d'ensemble² des relations langagières majeures et intermédiaires (cf. Tableaux 4 à 6) nous amènera à proposer, sous forme de représentation graphique, un modèle utilitaire ou pragmatique des conduites langagières. Une forme schématique de cette représentation est donnée par la Figure 2.

Interprétation

Trois régions ou zones sont identifiées dans la Figure 1.

- La première est celle qui rassemble, dans le coin supérieur gauche, les catégories où la **langue luxembourgeoise** domine dans les interactions langagières familiale, professionnelle et sociale. On trouve d'abord le monolinguisme typiquement luxembourgeois pour les trois situations de vie, tout comme les relations langagières où le français et l'allemand assurent le rôle de seconde langue.
- La seconde région, en haut à droite dans la Figure 1, réunit les modalités où la **langue portugaise** est dominante. Le monolinguisme portugais, et les relations langagières où le français est la seconde langue apparaissent pour la vie familiale, professionnelle et sociale. Spécifions également que la relation où le luxembourgeois est une langue secondaire pour la vie familiale, appartient à cette même région. La relation portugais → luxembourgeois a le statut de **relation médiatrice**, car elle se positionne entre la région des langues dominantes luxembourgeoise et portugaise.
- Enfin, le troisième regroupement est concerné principalement par le caractère monolingue et dominant du **français**. Les coordonnées de la relation français → luxembourgeois pour les trois situations de vie sont proches les unes des autres et localisées au centre de la Figure 1.

Remarquons qu'elles ne sont pas très éloignées du groupe où le luxembourgeois est la langue dominante.

On trouve aussi, dans cette région, la relation français → allemand, tout comme la pratique exclusive du français sur le lieu de travail. Les relations peu fréquentes, rassemblées dans les catégories « non considéré », forment une catégorie résiduelle proche des coordonnées moyennes des deux dimensions.

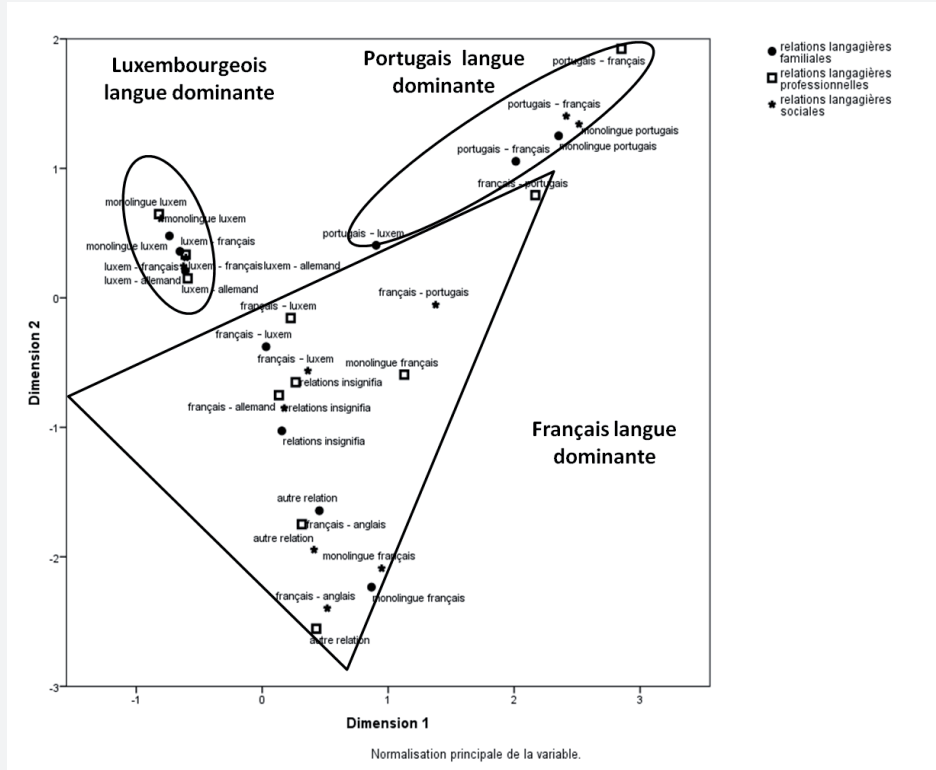
Le regroupement des relations monolingue et dominante du français se prolonge par un second sous-ensemble, localisé au milieu et en bas de la Figure 1. On observe pour la vie professionnelle et sociale, la relation français → anglais, tout comme les pratiques monolingues françaises. Les relations entre les langues non retenues pour cette analyse pour la vie familiale et professionnelle, et rassemblées dans la rubrique « autre », font partie du regroupement et sont proches de l'anglais en tant que langue secondaire.

La densité des points dans le groupe appartenant à la même région est différente selon qu'il s'agit des relations dominantes issues du luxembourgeois, du portugais ou du français. On constate que les coordonnées des points représentant la dominance du luxembourgeois sont très resserrées dans la Figure 1, alors que les regroupements propres au portugais sont plus lâches et ceux, spécifiques au français, très dispersés. Cela veut dire que la diversité des situations entre les modalités majeures et mineures est la plus grande lorsque le français est la langue de référence, moins grande lorsque il s'agit du portugais et la plus petite lorsqu'il s'agit du luxembourgeois.

La Figure 2 donne une représentation schématique des réseaux de relations entre les diverses langues. On voit facilement le **rôle médiateur du français** entre le luxembourgeois et le portugais. Il est, d'un côté, centrifuge pour le luxembourgeois et le portugais, mais aussi pour l'allemand et l'anglais et, d'un autre côté, centripète pour le portugais et le luxembourgeois.

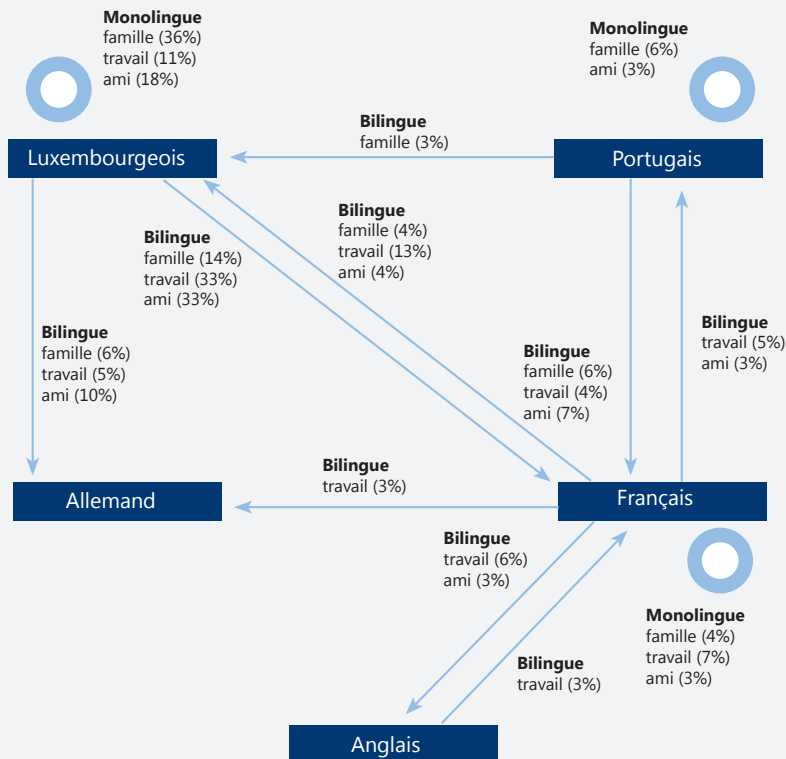
² Il s'agit d'une analyse des correspondances multiples, dont les indicateurs de fiabilité sont tout à fait acceptables.

FIGURE 1. Analyse structurale d'ensemble des relations langagières en famille, sur le lieu de travail et avec les amis et connaissances



Source : EVS Luxembourg 2008, CEPS/INSTEAD

FIGURE 2. Modèle pragmatique des relations langagières et situations de vie



Source : EVS Luxembourg 2008, CEPS/INSTEAD

CONCLUSIONS

Au Luxembourg les échanges entre les langues sont **complexes et diversifiés**.

- A partir de trois questions simples, les relations langagières majeures, c'est-à-dire pratiquées par une majorité de résidents, constituent plus de la moitié des échanges familiaux, professionnels et sociaux.
- Il est possible d'analyser avec des méthodes statistiques traditionnelles, 73% des échanges langagiers se déroulant au sein de la famille, 86% sur le lieu de travail, et 83% des relations avec les amis et connaissances.
- Nous avons donc 27% d'échanges mineurs dévolus à la famille, 14% pratiqués sur le lieu de travail et 17% entretenus avec des amis et connaissances. Les relations sont fortuites, occasionnelles, ponctuelles, voire singulières. Elles constituent le « *melting pot* » luxembourgeois. La diversité des langues impliquées dans ces échanges est remarquable et on peut supposer que de cette diversité, reflet des changements d'origine de la population, émergeront de nouvelles relations langagières qui seront peut-être, reconnues comme majeures dans les années à venir. Pour le moment elles ne peuvent être qu'appréhendées par des méthodes qualitatives, monographiques, ou ethnographiques.

Pour les relations langagières majeures et intermédiaires, nous avons conceptualisé un **modèle que nous appelons utilitaire ou pragmatique**. Par là, nous supposons que le choix des relations n'est pas guidé par des impératifs linguistiques dépendants de la nature même des langues pratiquées, ni par des contraintes institutionnelles légales, mais par l'utilité qu'ont ces langues pour la communication de la vie de tous les jours.

Au Luxembourg, les échanges langagiers s'effectuent essentiellement par des interactions entre le portugais, le luxembourgeois et le français. En d'autres termes, la langue des immigrés majoritaires, tout comme celle des frontaliers majoritaires, forme, avec le luxembourgeois, un réseau d'influences interactives favorisant l'intégration. La reconnaissance du français en tant que langue nationale, tout comme son apprentissage à l'école primaire, renforce la création, voire le maintien actuel du réseau

intégratif. De telles conditions apparaissent cependant insuffisantes. L'allemand remplit les mêmes conditions que le français, langue nationale et apprentissage à l'école primaire, mais son rôle dans les interactions langagières reste négligeable. Actuellement, la plupart des échanges entre l'allemand et les autres langues appartiennent au groupe des relations mineures. Le fait qu'une majorité d'immigrés soient de langue romanophone d'une part et qu'une majorité de frontaliers le soient également, d'autre part, n'est sans doute pas étranger à ce constat.

La forme que prend le modèle utilitaire, à l'heure actuelle, est uniquement dépendante des circonstances sociales et/ou économiques actuelles ou passées. On peut penser, à titre d'hypothèse et de façon non exhaustive, que cette forme est issue :

- des évolutions démographiques de la population résidente et/ou active actuelles ou passées;
- de l'influence des lois, règlements et pratiques institutionnelles actuelles ou passées (lois sur les naturalisations, l'immigration, les langues nationales officielles, le marché de l'emploi, la protection sociale, etc.) ;
- de l'évolution du marché du travail ;
- du pouvoir social exercé par des groupes à l'intérieur de la société favorisant ou défavorisant l'intégration
- de l'influence des frontaliers, avec leurs échanges linguistiques spécifiques, que nous ne pouvons pas étudier directement dans cette recherche, la population de référence étant limitée à la population résidente.

Le modèle langagier observé actuellement ne peut être considéré comme figé. Si nous n'avons pas de données temporelles pour vérifier empiriquement sa pérennité, nous avons de sérieux arguments pour penser que les formes qu'il prend ne sont pas immuables. Les échanges linguistiques entre les habitants du pays à l'époque de l'occupation prussienne au 19^{ième} siècle, de l'occupation allemande, durant la dernière guerre mondiale, de l'immigration italienne lors du développement de la sidérurgie sont probablement différents de ceux actuellement observés. Le poids réduit que prennent l'italien et l'allemand dans ce modèle utilitaire, témoigne bien de leur caractère

évanescents dans la société luxembourgeoise, alors qu'ils ont probablement été les piliers de l'architecture de la communication linguistique dans le passé. Nul ne peut prédire aujourd'hui la forme que prendra la communication langagière à l'avenir. Mais celle-ci peut être pressentie, supputée à partir des changements observés entre les relations langagières majeures, intermédiaires, mais aussi mineures. Ceci justifie pleinement la création d'un observatoire des changements des pratiques linguistiques au Luxembourg.

Spécifions également que les régularités, observées pour les interactions langagières, ne sont pas directement transposables à d'autres formes de communications. Il est plus que probable que les interactions langagières écrites soient explicables par d'autres modèles que celui, relevé ici, pour la communication orale. Il faut également souligner que l'interaction langagière ne doit pas être confondue avec l'importance culturelle qu'elle peut avoir pour l'individu dans sa vie de tous les jours, dès lors qu'il s'informe, se documente, se divertit ou se cultive. Ces questions, non abordées dans l'enquête EVS, méritent d'être étudiées dans d'autres recherches.

La méthode appliquée au pays pour donner une représentation des échanges langagiers, pourrait être tout à fait transposable à l'analyse d'autres groupes sociaux, comme les institutions internationales ou européennes, les milieux financiers, ou les grandes régions européennes. On peut supposer que les résultats sont chaque fois spécifiques et informatifs du point de vue sociolinguistique.

Du point de vue de la cohésion sociale, on peut supposer que les dispositifs politiques favorisant les interactions entre les relations langagières majeures et intermédiaires, et diminuant le poids du monolinguisme, augmentent la cohésion sociale des habitants du pays. En revanche, l'accentuation du monolinguisme, qui équivaut à un retrait communautaire, est probablement source de fractures sociales.

On peut également penser que la cohésion sociale est dépendante de la diversité des échanges langagiers entre les personnes habitant le pays. Nous avons vu que cette diversité est la plus petite pour les échanges langagiers sur le lieu de travail et la plus grande pour les relations sociales. Si la diversité est trop grande, aucune architecture solide ne peut émerger. Ceci constituerait une forme « Babel » de l'architecture de la communication et serait probablement non cohésive. Si, en revanche,

la diversité est artificiellement réduite, par exemple par des mesures politiques volontaristes, la cohésion sociale imposée pourrait devenir contre productive en empêchant l'adaptation fluide aux changements sociaux.

CAHIERS DU CEPS/INSTEAD PARUS EN 2010

- | | | | |
|---|-------|---------------------|--|
| ■ | N° 15 | Population & Emploi | La pression morale du travail s'accroît au Luxembourg Charles FLEURY |
| ■ | N° 14 | Population & Emploi | La famille : une valeur sûre Charles FLEURY |
| ■ | N° 13 | Entreprises | Profil de l'entreprise, stratégie d'innovation et conditions de marché Vincent DAUTEL |
| ■ | N° 12 | Population & Emploi | Les valeurs au Luxembourg : Premiers résultats du programme European Values Study. Enquête 2008 sur les valeurs Pierre HAUSMAN, Paul ZAHLEN |
| ■ | N° 11 | GEODE | Les transports en commun au Luxembourg en 2006-2007. Caractérisation du réseau et de l'offre publique de transports en commun Sylvain KLEIN |
| ■ | N° 10 | Entreprises | Panorama 2009 de l'usage des Technologies de l'Information et de la Communication par les entreprises selon leur secteur d'activités Ludivine MARTIN |
| ■ | N° 09 | Population & Emploi | Le soutien financier intergénérationnel apporté par la génération pivot Charles FLEURY |
| ■ | N° 08 | ERDI - Afrilux | Mobilisation associative et politique des citoyens maliens : les disparités socioéconomiques et régionales Mathias KUEPIE, Arouna SOUGANE |
| ■ | N° 07 | Population & Emploi | Le Luxembourg face au vieillissement de sa population active : des politiques publiques aux politiques d'entreprises Kristell LEDUC |
| ■ | N° 06 | REPREM | La place du Luxembourg dans les portraits statistiques des systèmes de relations professionnelles Frédéric REY |
| ■ | N° 05 | Population & Emploi | De plus en plus de femmes sans enfant Lucile BODSON |
| ■ | N° 04 | Population & Emploi | Les objectifs de Lisbonne en matière d'emploi : où en est le Luxembourg ? Antoine HAAG |
| ■ | N° 03 | Population & Emploi | La biactivité frontalière Laetitia HAURET, Mireille ZANARDELLI |
| ■ | N° 02 | Population & Emploi | Recruter ou fidéliser : comment réduire le turn-over des entreprises ? Les pratiques de mode de gestion du personnel en question Kristell LEDUC |
| ■ | N° 01 | Population & Emploi | Le divorce au Luxembourg en droit et en chiffres Lucile BODSON, Jordane SEGURA |



ISSN: 2077-3048

CEPS
I N S T E A D

B.P. 48
L-4501 Differdange
Tél.: +352 58.58.55-801
www.ceps.lu